

Guénaëlle de Carbonnières

POLYPTYQUE MARSEILLE
26 août - 10 septembre 2022

GALERIE BINOME & GALERIE FRANÇOISE BESSON



© Barbara Carnevale

« Tels une partie émergée et palpable d'un inconscient collectif intangible, les ruines antiques et monuments du passé deviennent dans ma pratique un motif reproductible et un matériau malléable pour évoquer la mémoire et ses formes multiples. Tantôt nets, tantôt flous, presque toujours évanescents et entrelacés, les éléments architecturaux se déploient par strates sur divers supports en épuisant les valeurs du noir et du blanc, dans un rapport quasi constant à la naissance de la photographie argentique »

Guénaëlle de Carbonnières, *Palimpsestes du territoire - Rêver la ville* avec Tony Garnier, catalogue, 2022

PORTRAIT

Guénaëlle de Carbonnières (1986, Paris, France) vit et travaille à Lyon. Initialement formée en philosophie, elle est agrégée et professeure en Arts plastiques, diplômée en Arts et Médias numériques de l'Université Panthéon-Sorbonne. Sa pratique artistique qui mêle la photographie, la gravure, le dessin et des installations, interroge particulièrement la mémoire collective à travers la notion de patrimoine et l'archéologie. Ses manipulations photographiques, analogiques ou digitales, faites d'accidents, incisions, perfusions, brûlures, destructions... réconcilient diverses temporalités, proposant différentes strates de visibilités qui mettent en tension surface et profondeur, latence et présence, figuration et abstraction.

Artiste émergente, le travail de Guénaëlle de Carbonnières a fait l'objet de premières expositions à la Galerie Michèle Chomette à Paris, à la MAPRAA et à la Fondation Renaud à Lyon. Nominée du prix Fotofever et de l'International Photography Grant en 2020, elle rejoint en 2021 la Galerie Française Besson à Lyon et la Galerie Binome à Paris. En 2022, elle réalise deux résidences de création auprès de la Fondation Renaud à Lyon et de la Maison du Grand Site à Solutré. Trois expositions personnelles lui sont consacrées, *Au creux des pierres, les plis du temps* à la Galerie Française Besson avec le soutien du CNAP, *Palimpsestes - Rêver la ville* à la Fondation Renaud ainsi qu'à La Résidence à Dompierre-sur-Besbre en collaboration avec la MAPRAA sur le parcours en résonance avec la Biennale de Lyon. Après *Unseen* à Amsterdam en 2021, son travail est également présenté en solo show au Salon Polyptyque à Marseille.

BIOGRAPHIE

À l'intérieur des images

Guénaëlle de Carbonnières appartient à une génération d'artistes pour laquelle l'image ne se réduit pas à une affaire de représentation. Ce qu'il y a "à voir" doit désormais dépendre de l'expérience plastique, c'est la seule façon de montrer autrement, en faisant de la matière même et des gestes, les acteurs de tout premier plan. Bien que ces expérimentations soient multiples, du textile à la résine, de la sérigraphie au dessin, le photographique en forme une sorte de paradigme discret : photosensibilité, reproductibilité, réalisme et vraisemblance, chimie, optique, révélation, fixation, reflet, transparence, mémoire et oubli... pour énoncer quelques principes attachés au processus analogique. Du photographique donc, plus que de la photographie à proprement parler. Est-ce une ironie de l'histoire ? Une technologie jadis destinée à produire l'illusion du réel par son enregistrement est aujourd'hui au service d'une matérialité poétique, d'un outillage capable de "creuser l'image" pour reprendre la formule employée par l'artiste. Comme si nous avions besoin de devenir les archéologues de notre culture visuelle à l'ère du numérique.

Mythe de l'Atlantide, icônes de la ferveur d'une religion millénaire, et de ses temples en ruine, monuments fossilisés, voiles d'images encore mentales, c'est l'enfouie que Guénaëlle de Carbonnières déplie devant nous. Non pas des choses mais des projections imaginaires : ce que durant des siècles et des siècles nous avons conçu pour échapper à l'évidence du réel. On croit que l'archéologue découvre des mondes anciens, mais ce qu'il nous rapporte sont les restes de rêves qui avaient pris forme : des temples, des palais, des villes entières et leurs cortèges de statues et de bas-reliefs. Mais ils rapportent aussi des traces du quotidien, c'est-à-dire des restes de ceux qui ont imaginé leur propre monde. Rien ne serait donc réel que les vestiges de ce qui fut imaginé. Les moyens techniques les plus élaborés, les sacrifices les plus grands, sont toujours mis au service de la réalisation des idées et des imaginaires. On a beau se rassurer en se disant que tout peut tenir dans notre esprit : les masses solides des architectures existent bien et leur disparition produit une onde de choc durant des millénaires.

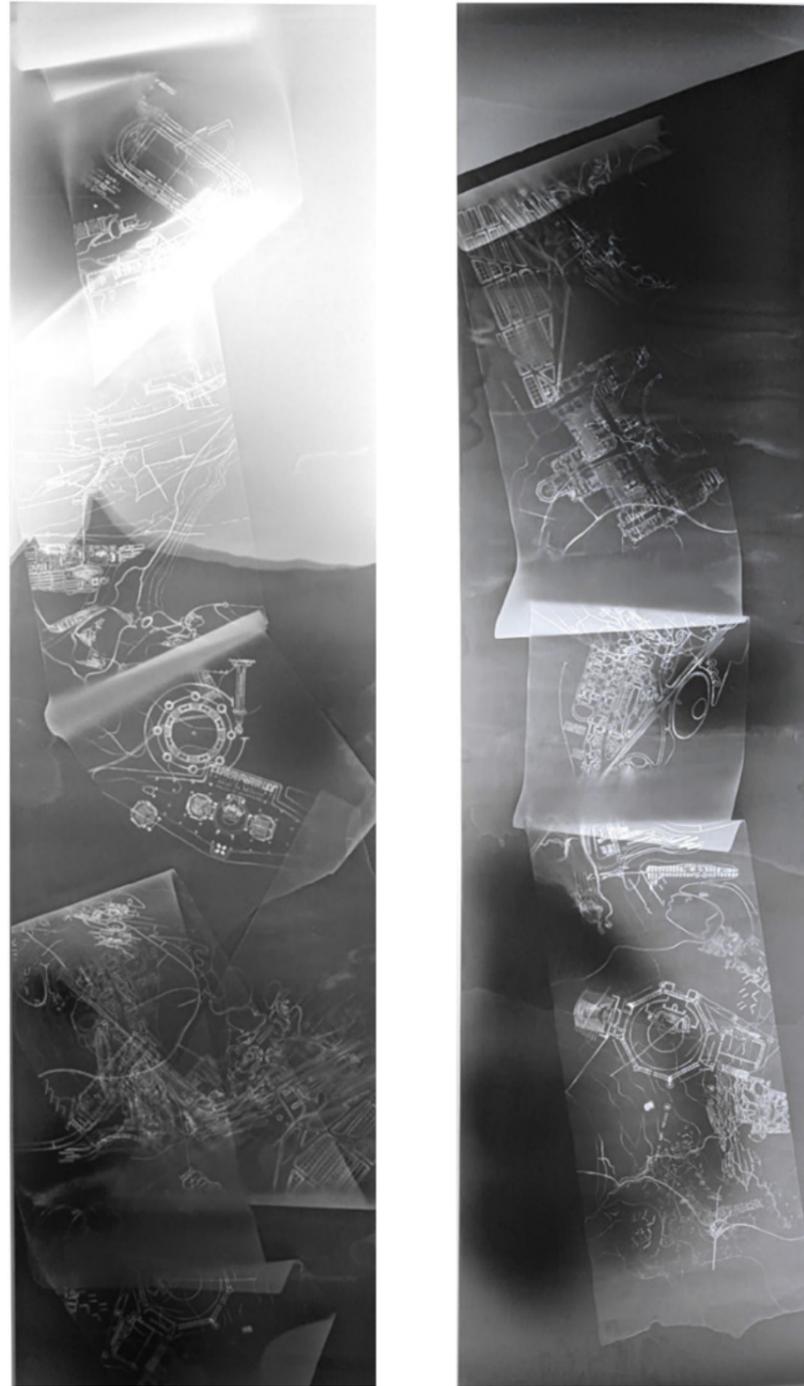
Sensible à ce qui disparaît, Guénaëlle de Carbonnières l'exprime notamment dans le sentiment ressenti lors des destructions en temps de guerre. Ne sont-ce que des images qui disparaissent alors, ou bien la réalité tangible des bâtiments et des ornements ? Quels moyens plastiques mobilisés pour dire en un seul geste le réel et son absence, si ce n'est en révélant ou en enfouissant ? Les techniques employées par Guénaëlle de Carbonnières sont d'une grande diversité on l'a dit, mais elles sont aussi très élaborées. Des découpes laser thermiques aux impressions thermiques sérigraphiques, de la gravure à l'emploi de résines époxy, des supports photographiques au dessin ou au grattage, des textiles à la linogravure... dans chaque cas une expérimentation est à l'oeuvre. C'est qu'il faut conjurer le pouvoir des images standards et révéler la part d'imaginaire des représentations.

Le principe de réversibilité habite l'oeuvre de Guénaëlle de Carbonnières : les miroirs laissent passer la lumière, les dessins apparaissent sur la surface noire de leur support, les textiles transparents permettent au regard de renoncer à l'idée même de revers - puis les dessous aquatiques deviennent surfaces, les liquides solides, et enfin le passé présent. Et même quand tout est noir comme l'encre déposée sur un support sombre, le jeu du passage d'une épreuve gravée à une autre un peu plus creusée forme une série qui s'anime en faisant disparaître la représentation ou bien, par le jeu d'une libre manipulation inverse, apparaître les motifs : conjurer l'entropie, faire en sorte que rien ne soit irréversible, combattre le temps de l'Histoire en préférant celui des cycles d'apparition et de disparition, absoudre l'idée même du drame de la perte...

Dans une oeuvre récente, sur des écrans sérigraphiques qui ont conservé par les macules d'encres d'anciennes épreuves des "images fantômes", l'artiste vient projeter des photographies qui s'ajoutent à ce palimpseste. L'endessous sert de terreau à ce qui, croit-on, n'a pas de corps. Mais l'artiste qui creuse l'image nous dit l'inverse : ce n'est pas devant l'image, ni même son revers qui contient encore de quoi nous donner la sensation d'être au monde, c'est l'intérieur des images.

Michel Poivert
historien de la photographie et commissaire d'exposition

[extrait]
Catalogue *Au creux des pierres, les plis du temps*,
éd. Cahier de Crimée par la Galerie Françoise Besson



Guénaëlle de Carbonnières, série Cités englouties, 2022
Plongée et Dans les limbes
photogrammes sur papier RC
contrecollage sur aluminium et châssis métal
pièces uniques - 240 x 61 cm

CITÉS ENGLOUTIES

Guénaëlle de Carbonnières
Cités englouties, 2022

En 2022, Guénaëlle de Carbonnières est invitée en résidence de création par la Fondation Renaud à Lyon, dont les collections conservent notamment les archives de l'architecte et urbaniste d'avant-garde Tony Garnier. Les Cités englouties de Carbonnières exhument le projet utopiste « Cité industrielle » de ce dernier, qui n'a jamais vu le jour. Par prélèvements sur calque des plans de Garnier et dessins, l'artiste déroule d'immenses négatifs et réalise à l'échelle des photogrammes, reprenant le principe du cliché-verre. Les jeux photographiques, les plis et les effets liquides de ces pièces uniques donnent la sensation de villes submergées, d'une promenade au coeur de l'inconscient de cet architecte visionnaire.

CITÉS ENGLOUTIES



Guénaëlle de Carbonnières, série Submergées (ruines d'aquarium), 2020-22

Parthénon

tirage argentique par contact sur papier RC

encadrement en métal blanc, verre antireflet

tirage unique dans une édition de 3 - 40 x 30 cm

SUBMERGÉES

Guénaëlle de Carbonnières

Submergées (ruines d'aquarium), 2020-22

Les Submergées évoquent la menace de la montée des océans sur certains sites archéologiques. Des images commerciales de ruines d'aquarium sont traduites en photogrammes, qui sous des jeux de lumière et de chimie donnent la sensation de vestiges engloutis : on dirait que le support lui-même vient jouer sur la destruction de la ruine. De l'image froide et commerciale de départ jaillit une matérialité donnant des effets liquides voire des combustions.

[extrait]

Catalogue *Au creux des pierres, les plis du temps*,

éd. Cahier de Crimée par la Galerie Françoise Besson

SUBMERGÉES



Guénaëlle de Carbonnières, série Submergées (ruines d'aquarium), 2020-22
Colisée
tirage argentique par contact sur papier RC
encadrement en métal blanc, verre antireflet
tirage unique dans une édition de 3 - 40 x 30 cm

SUBMERGÉES



Guénaëlle de Carbonnières, série Submergées (ruines d'aquarium), 2020-22
Sphinx
tirage argentique par contact sur papier RC
encadrement en métal blanc, verre antireflet
tirage unique dans une édition de 3 - 40 x 30 cm

SUBMERGÉES



Guénaëlle de Carbonnières, série Captures fossiles, 2020-22

Temple grec

résine époxy et négatif photographique

pièce unique dans une édition de 3 - 14 x 13 x 6 cm

CAPTURES FOSSILES

Guénaëlle de Carbonnières
Captures fossiles, 2020-22

Les Captures fossiles redoublent les images troubles de la série *Submergées* en plongeant les négatifs originaux dans des blocs de résine époxy, produisant des objets photographiques comparables à des fossiles dystopiques, retrouvés par des archéologues, bien après l'engloutissement des ruines archéologiques et dignes d'un cabinet de curiosité.

[extrait]

Catalogue *Au creux des pierres, les plis du temps*,
éd. Cahier de Crimée par la Galerie Françoise Besson

CAPTURES FOSSILES



Guénaëlle de Carbonnières, série Captures fossiles, 2020-22
Colisée
résine époxy et négatif photographique
pièce unique dans une édition de 3 - 14 x 14 x 9 cm

CAPTURES FOSSILES



Guénaëlle de Carbonnières, série Captures fossiles, 2020-22
Temple perché
résine époxy et négatif photographique
pièce unique dans une édition de 3 - 13 x 13 x 7 cm

CAPTURES FOSSILES



Guénaëlle de Carbonnières, série Creuser l'image, 2020-22

Alep, Minaret

encre et gravure à la pointe sèche sur tirage argentique

contrecollage sur aluminium, encadrement boîte et verre antireflet

pièce unique - 50,8 x 61 cm

CREUSER L'IMAGE

Guénaëlle de Carbonnières

Creuser l'image, 2020-22

Créées à partir d'une collecte de fragments d'images, des photomontages analogiques sont gravés et encrés pour faire ressortir les bâtiments détruits en Syrie durant la guerre.

Les négatifs de ces tirages initiaux présentent des visions recomposées de lieux devenus inaccessibles en raison des conflits. Paysages oniriques aux contours troubles, ils appartiennent au domaine du souvenir : les sites archéologiques qu'ils évoquent se superposent et s'effacent, soulignant leurs destructions successives.

Armé d'une pointe sèche, le geste abîme et sublime tout à la fois l'image en la creusant de sillons qui font ressortir l'en deçà : les vestiges encore plus anciens de civilisations millénaires. Il se fait ainsi la métaphore de l'action des archéologues qui fouillent dans la terre à la recherche de traces du passé. A l'image des tells mésopotamiens, villes superposées dans l'espace par l'action du temps, des détails sont enfouis quand d'autres se placent distinctement au-dessus du reste.

Le traitement par strates de ces sites archéologiques questionne également les conditions d'apparition des images. Le geste qui griffe le support fait rejaillir sa matérialité : le blanc du papier apparaît dans le relief des lignes incisives. La latence qui régit la naissance des images argentiques est soulignée par ce travail autour de la temporalité. Enfin, le process mêle différents médiums : dessin, gravure, photographie.

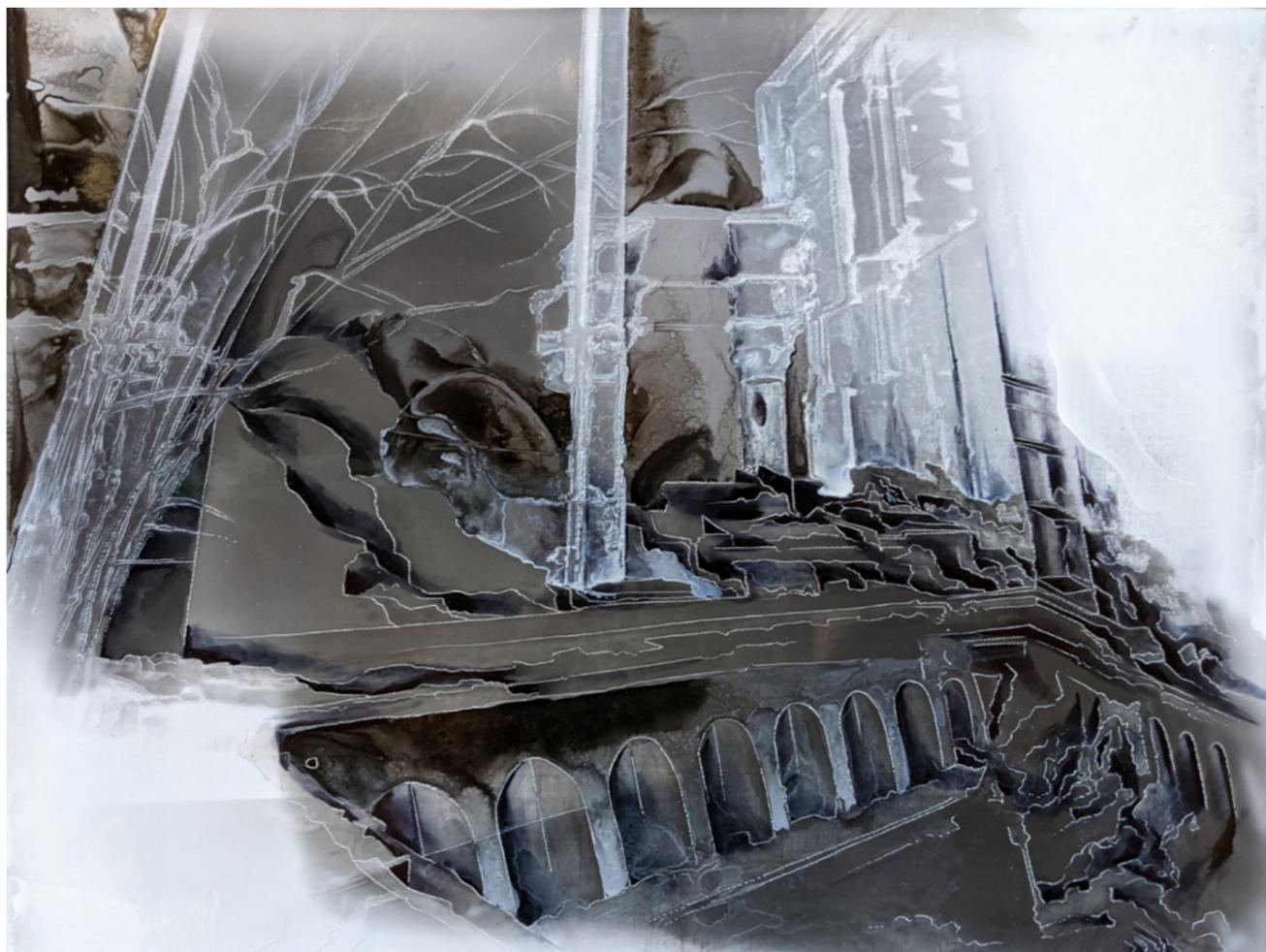
L'image se fait territoire d'exploration de la mémoire collective : accidents, incisions, brûlures, destructions sont évoqués ou viennent perforer les résidus du passé, pour tenter d'en retrouver la trace.

[extrait]

Catalogue *Au creux des pierres, les plis du temps*,

éd. Cahier de Crimée par la Galerie Françoise Besson

CREUSER L'IMAGE



Guénaëlle de Carbonnières, série Creuser l'image, 2020-22

Arbre

encre et gravure à la pointe sèche sur tirage argentique
contrecollage sur aluminium, encadrement boîte et verre antireflet
pièce unique - 24 x 30 cm

CREUSER L'IMAGE



Guénaëlle de Carbonnières, série Creuser l'image, 2020-22

Théâtre antique

encre et gravure à la pointe sèche sur tirage argentique
contrecollage sur aluminium, encadrement boîte et verre antireflet
pièce unique - 24 x 30 cm

CREUSER L'IMAGE

Guénaëlle de Carbonnières (1986, France)

Formation

2013-14	Master 2 Arts et Médias Numériques, Panthéon-Sorbonne Paris I
2012	Admission à l'Agrégation externe d'Arts Plastiques
2009	Admission au CAPES externe d'Arts Plastiques
2007-08	Master 1 d'Esthétique & Philosophie de l'Art, Sorbonne Paris IV
2004-07	Licence de Philosophie, Sorbonne Paris IV

Résidences

2022	Maison du Grand Site, Solutré Fondation Renaud, Lyon
2015	Caserne de Reuilly, Jardin d'Alice, Paris
2013	Shakirail, Collectif Curry Vavart, Paris

Prix et nominations

2022	Aide Individuelle à la Création, DRAC Bourgogne Franche-Comté finaliste Prix Icart Artistik Rezo
2021	finaliste pour le thropée de la création Boesner
2020	nominée au Fotofever Prize, Paris nominée à l'International Photography Grant
2015	5ème prix de la galerie Michèle Chomette
2014	4ème prix de la galerie Michèle Chomette

Expositions personnelles

2022	La Résidence, Dompierre-sur-Besbre, dans le cadre de 12/12/12 en collaboration avec la MAPRAA, en résonance avec la Biennale de Lyon <i>Palimpsestes - Rêver la ville</i> , Fondation Renaud, Lyon Cour des Loges, dans le cadre du Mai/mets d'Adèle, Lyon <i>Au creux des pierres, les plis du temps</i> , la Galerie Françoise Besson, Lyon, avec le soutien du CNAP
2021	<i>Conditions des soies</i> , Bibliothèque Municipale de Lyon
2020	<i>Stratigraphies</i> , MAPRAA, Lyon
2015	<i>Surfaces sensibles</i> , L'Âge d'or, Paris <i>Voiles</i> , Duo show avec Anne Dietrich, Caserne de Reuilly, Paris

Expositions collectives (sélection)

2021	/ 10	Lyon Art Paper, Palais Bondy
	/ 09	Triennale internationale de gravure de Chamalières
	/ 09	Trophée Boesner, Galerie Tatry, Bordeaux
	/ 04	<i>Disparitions</i> , Galerie Wyrd, Strasbourg
	/ 02	<i>L'œil du cœur</i> , Galerie Françoise Besson, Lyon
2020-21		<i>Dix/dix</i> , exposition virtuelle, Renaud Fondation, Lyon
2020		<i>Sortie de réserve</i> , petite Galerie Françoise Besson, Lyon
2015		<i>Le trou</i> , Galerie Michèle Chomette, Paris <i>Le dessin dans tous ses états</i> , MPAA Broussais, Paris <i>Tout est bon</i> , Caserne de Reuilly, Paris
2014	/ 11	<i>La photographie à cœur ouvert</i> , Galerie Michèle Chomette, Paris <i>Espaces</i> , MPAA Broussais, Paris
	/ 06	<i>Janus</i> , Galerie Michèle Chomette, Paris

Collections

Artothèque du Musée Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône; Coll. Françoise Besson, Lyon; Coll. Philippe Castillo, Paris, Coll. Baudoin Lebon

Publications

2022	<i>Palimpsestes - Rêver la Viller</i> , éditée par la Fondation Renaud <i>Au creux des pierres, les plis du temps</i> , catalogue de l'exposition éponyme, Cahier de Crimée n°33, édition galerie Françoise Besson Corridor Elephant (site)
	<i>10/10</i> , catalogue d'exposition, Fondation Renaud Catalogue de la Triennale de Chamalières 2021 <i>Disparitions</i> , Galerie Wyrd, Strasbourg

Revue de presse - conférences

2022	/ 06	Arts Hebdo Medias / <i>Au seuil de la mémoire avec Guénaëlle de Carbonnières</i> par Corridor Elephant
	/ 04	Lyon Capitale #820 / <i>Expo : «Au creux des pierres, les plis du temps» de Guénaëlle de Carbonnières</i> par Martine Pullara
2021	/ 02	Ecoutez-Voir conférence, Carré-sur-Seine
2020	/ 02	Emission <i>La Causerie</i> , Radio Canut
2016		Participation au colloque <i>Du fantôme</i> , Université Paris 1

Dédiée à la photographie contemporaine, la Galerie Binome a ouvert en 2010 dans le Marais à Paris. En parallèle d'une programmation annuelle d'expositions monographiques et collectives, elle participe régulièrement à des foires internationales d'art contemporain et de photographie. Membre du Comité professionnel des galeries d'art, la Galerie Binome développe de nombreuses collaborations avec des personnalités du monde de l'art et de la photographie, commissaires d'exposition, institutions privées et publiques.

Elle ouvre sa programmation aux artistes établis et émergents de l'art contemporain. La sélection s'oriente plus spécifiquement vers les arts visuels en quête de nouvelles formes en photographie. Venus d'horizons divers, de la photographie conceptuelle ou plasticienne, de la sculpture, de la performance, du dessin ou de l'écriture, les artistes explorent les frontières du médium et les supports. La définition du champ photographique, son étendue et ses limites, sont au cœur des recherches menées par la galerie.

Directrice Valérie Cazin
+33 1 42 74 27 25
valeriecazin@galeriebinome.com

19 rue Charlemagne 75004 Paris
www.galeriebinome.com

PRÉSENTATION DE LA GALERIE BINOME

Active depuis plus de 18 ans à Lyon, sur la scène française et européenne, la galerie représente une quinzaine d'artistes peintres, photographes, dessinateur.rice.s, et sculpteur.rice.s, résidants pour la majorité en région Auvergne Rhône-Alpes.

Ces artistes, émergent.e.s ou confirmé.e.s, ont en commun la volonté de placer dans leur travail la mémoire, le rapport au vivant, la dimension incarnée et les racines de l'humanité. Tout ce qui fait ligne et donne âme à la galerie, avec l'envie de lutter et résister pour que le monde de l'art reste accessible à tous. Françoise Besson souhaite partager une vision humaniste et progressiste à travers la présentation d'expositions et l'organisation d'événements croisant les disciplines artistiques.

Particulièrement attachée à défendre la peinture et le dessin sans toutefois s'exclure à d'autres pratiques plastiques contemporaines comme la photographie documentaire, la sculpture ou la vidéo, la galerie organise une douzaine d'expositions personnelles et collectives par an. Elle est implantée dans le quartier historique de la Croix-Rousse à Lyon, et s'est installée en 2009 à son adresse actuelle. Chaque année à l'occasion d'une exposition choisie, la galerie édite un Cahier de Crimée.

Directrice Françoise Besson
+33 (0) 951 666 309
contact@francoisebesson.com

10, rue de Crimée, 69001 Lyon
6, rue de Vauzelles, 69001 Lyon
<https://www.francoisebesson.com/>

PRÉSENTATION DE LA GALERIE FRANÇOISE BESSON